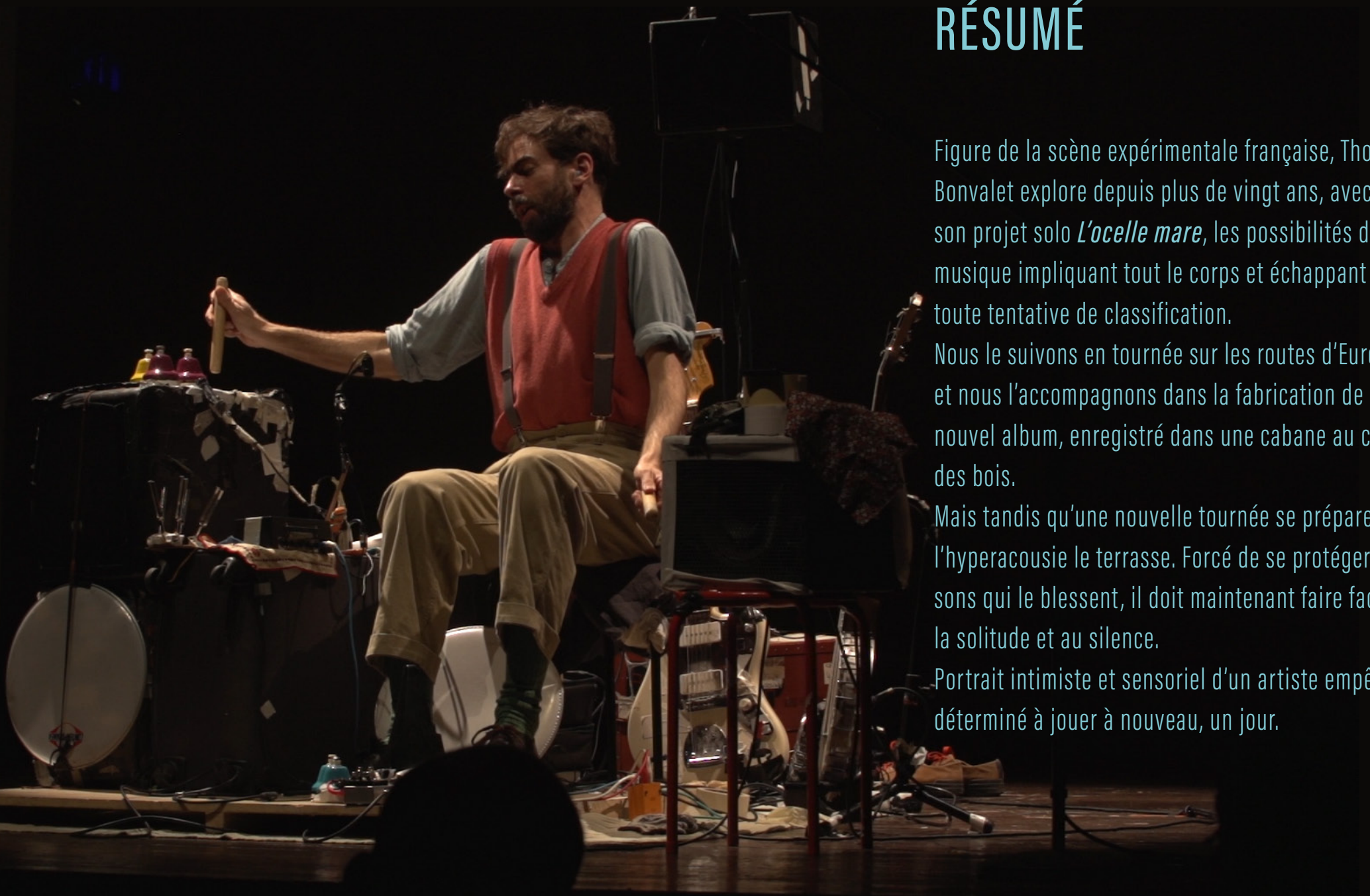

Corpus films présente
LE SILENCE DU MUSICIEN
un film de Stéphanie Régnier
TV7
CNC
PROCIREP
ANGOA
LaScam*
sacem



RÉSUMÉ

Figure de la scène expérimentale française, Thomas Bonvalet explore depuis plus de vingt ans, avec son projet solo *L'ocelle mare*, les possibilités d'une musique impliquant tout le corps et échappant à toute tentative de classification.
Nous le suivons en tournée sur les routes d'Europe, et nous l'accompagnons dans la fabrication de son nouvel album, enregistré dans une cabane au creux des bois.
Mais tandis qu'une nouvelle tournée se prépare, l'hyperacousie le terrasse. Forcé de se protéger des sons qui le blessent, il doit maintenant faire face à la solitude et au silence.
Portrait intimiste et sensoriel d'un artiste empêché, déterminé à jouer à nouveau, un jour.

FICHE TECHNIQUE

Titre : *LE SILENCE DU MUSICIEN*
Titre anglais : *ODE TO A MUSICIAN*

Un film de Stéphanie Régnier
Avec Thomas Bonvalet

Genre : documentaire de création
Année : 2025
Durée : 1h16 (76 minutes)

Langues : français, anglais, espagnol - vostfr

Équipe technique :
Écriture, image et réalisation : Stéphanie Régnier
Son : Bertrand Larrieu et Stéphanie Régnier
Montage : Mélody Gottardi et Stéphanie Régnier
Étalonnage : Lucie Bruneteau
Montage son : Pierre George
Mixage : Romain Ozanne
Musique : Thomas Bonvalet

Production : Thaïs Pizzuti-Ould Mohand (Corpus Films)

Avec le soutien de la bourse « brouillon d'un rêve » de la SCAM et du Bonus Scam-Vélasquez pour le film d'art, de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC (aide au développement, aide à la production audiovisuelle), du département de la Dordogne, du Centre National de la Cinématographie et de l'image animée (fonds de soutien audiovisuel), de la PROCIREP-ANGOA (aide à la production), de la SACEM (aide au développement, aide à la production) et de TV7 Bordeaux.

Diffusion :
VAGABONDES FILMS
Émilie Morin
+33 (0) 6 60 64 56 19
contact@vagabondes-films.com
https://vagabondes-films.com



Thomas Bonvalet est un bluesman qui « chante » le blues de notre époque électronique, où les corps se sont dissous dans les circuits imprimés, où le temps fuit dans un présent sans passé, sans silences, sans corps.
One-man-band, comme ces musiciens de rue qui fascinent les gamins, grosse caisse sur le dos, grelots aux chevilles, harmonica aux lèvres, cordes sous les doigts. Il y a de ça dans sa musique, mais avec John Cage en ombre portée, ou peut-être, plus encore, Henry David Thoreau pour l'attention aux bruits qui l'entourent.

M. Henritzi, REVUE&CORRIGÉE, juin 2018.



NOTE D'INTENTION

J'ai découvert Thomas Bonvalet sur scène en 2005, à Bordeaux. Il donnait l'un des premiers concerts de son projet solo ***L'ocelle mare***.
Je faisais partie du public anonyme venu écouter sa musique. J'ai été saisie par la beauté de celle-ci et par l'intensité de son jeu, sa manière d'être physiquement habité par les sons qu'il produisait.

Sa musique, âpre, intense, mélancolique, m'emportait loin, dans une sorte de road-movie intérieur. Elle m'évoquait les grands espaces, les paysages parcourus au galop.
Les sons qu'il fabriquait semblaient le traverser de part en part, tel un courant électrique discontinu qui produisait sur son visage et dans son corps, de micro-mouvements musculaires et des mimiques incontrôlées.
Dans l'auditoire, l'attention et l'écoute étaient palpables.

Un an plus tard, à Bruxelles, des amis musiciens nous ont présenté l'un à l'autre. Nous nous sommes recroisés au hasard des concerts et de nos pérégrinations géographiques. Nous avons tissé des liens d'amitié, puis nous nous sommes perdus de vue, un temps.

J'ai retrouvé Thomas en décembre 2018, alors qu'il enregistrait les premiers éléments de son album ***Sans Chemin***, dans la chapelle de Montignac en Dordogne. Je venais de m'installer dans la campagne charentaise, à une trentaine de kilomètres de là.

J'ai commencé à le filmer, sans savoir où cela me mènerait, mais avec la conviction qu'il y aurait un film un jour.

Je l'ai suivi dans des moments de travail, de recherche, de représentation publique, mais aussi dans des moments d'intimité familiale.
Très vite, l'hyperacousie qui l'a frappé a bouleversé le projet initial.
Le film est devenu le récit d'un basculement.

Comment survivre à l'hyperacousie lorsque la musique occupe depuis toujours le centre de votre vie ?
Thomas pourra-t-il créer à nouveau un jour ?
Ou devra-t-il définitivement cesser de jouer ?
Qu'adviendra-t-il de lui, alors ?
Ces questions ont dessiné la dramaturgie du film.

L'hyperacousie est une maladie peu connue, qui tend pourtant à se répandre dans nos sociétés aux environnements de plus en plus bruyants. Caractérisée par des douleurs aiguës ressenties à l'écoute de certains sons, elle s'accompagne souvent d'autres symptômes : acouphènes, sensations de brûlure sur la face et le cou, spasmes musculaires, picotements, stress, fatigue, angoisse, dépression...

Cette sensibilité douloureuse aux sons était présente de façon modérée, depuis quelques années. Thomas parvenait à s'en protéger et à jouer malgré elle. Mais les crises sont devenues plus violentes. En 2021, il s'est effondré et a dû renoncer à toute pratique musicale.

Les sons du quotidien lui étaient devenus insupportables : un chien qui aboyait, certains cris d'oiseaux, des assiettes qui s'entrechoquaient, un objet qui tombait au sol... Et s'il pouvait soutenir une courte conversation, la fatigue survenait rapidement après coup.

La recherche sur les troubles de l'audition en est à ses balbutiements et les solutions thérapeutiques restent encore incertaines. J'ai suivi Thomas dans ses tâtonnements, ses espoirs et ses désillusions, alors qu'il tentait de trouver un remède ou une voie possible.

Pour autant, ce film n'est pas un film médical dont le sujet central serait l'hyperacousie.

La maladie agit ici comme un révélateur. Elle met à nu le lien profond qui existe entre création et identité. Pour Thomas, la musique n'est pas un métier parmi d'autres : elle est sa manière même d'être au monde. L'empêchement musical produit un vide existentiel.

Au-delà du portrait d'un artiste singulier, j'ai souhaité parler du rapport intime que les artistes entretiennent avec leur création, et montrer combien celle-ci est partie constituante de leur histoire et de leur identité.
Lorsqu'elle est empêchée, ils se trouvent endeuillés, amputés d'une partie d'eux-mêmes. C'est un rapport au monde, construit depuis l'enfance qui s'effondre, et qu'il faut reconstruire, autrement.



Thomas possède quelques hectares de bois au cœur de la forêt de la Double. On y trouve une cabane, un étang et son île.
Ce lieu constitue pour lui un refuge, et pour moi, un espace de projection cinématographique. J'ai filmé ses transformations au fil des saisons.

Dans le film, ce paysage n'est pas un simple décor. Il est un marqueur du temps qui s'écoule autant qu'un espace d'écoute. À mesure que le monde urbain se fait plus agressif et saturé, les bois et l'étang offrent une autre temporalité, une respiration, une densité sonore différente.
Cet espace incarne une tentative de réaccordage au monde, une recherche d'équilibre dans un environnement devenu incertain.
Mais cette nature n'est pas idéalisée. Elle est traversée par ses propres tensions et instabilités. Elle reflète l'état intérieur du protagoniste : à la fois refuge et territoire fragile, soumis aux éléments.

Pendant le tournage, la présence ponctuelle de Cléoma, la fille de Thomas, a été essentielle. À travers elle, la vie continuait dans sa dimension la plus simple et la plus concrète. Elle introduisait du mouvement, de l'imprévisibilité et de la douceur dans une période marquée par le retrait. Leur relation inscrit le film dans une continuité vitale et empêche qu'il ne se referme sur le seul récit de la perte. Elle ouvre, au contraire, la possibilité d'une circulation, d'une transformation.

Un des enjeux majeurs, en termes de réalisation, était de parvenir à tisser finement la poésie, la drôlerie et la mélancolie portées par le personnage de Thomas.

Sa présence est habitée par ces deux élans : d'une part, une gravité liée à l'épreuve qu'il traverse ; d'autre part, une capacité intacte à produire du jeu, du décalage, une forme d'humour discret.

Le film cherche un point d'équilibre entre ces deux pôles émotionnels, sans jamais les hiérarchiser, en laissant émerger des moments de légèreté au cœur même de la fragilité.
L'amitié et la complicité qui nous lient ont rendu possible cet espace de jeu. La caméra n'est pas seulement un outil d'observation, mais un partenaire. Thomas ne se contente pas d'être filmé : il joue avec sa propre présence. D'une certaine manière, il "joue son personnage".

Cette dimension performative, toujours ténue, ouvre un espace de liberté où la mise en scène peut émerger de l'intérieur même de la relation.
Elle permet au film de se situer à la frontière du documentaire et d'une forme de fiction incarnée, où le réel est traversé par une conscience de sa propre représentation.

Il y a un mouvement à l'intérieur du film, qui va de la musique vers le silence, puis vers une autre forme de musique. De l'énergie vibrante de Thomas Bonvalet au travail, nous allons vers une forme d'anéantissement, puis d'acceptation et de renaissance. Une ouverture vers autre chose.





THOMAS BONVALET

Thomas Bonvalet est un musicien autodidacte et multi-instrumentiste.

Bassiste puis guitariste au sein du groupe ***Cheval de frise***, de 1998 à 2004, il s'éloigne progressivement de l'instrument traditionnel pour développer une pratique fondée sur le geste, le corps et l'écoute.

En 2005, il fonde son projet solo ***L'ocelle mare***.
Son dispositif de jeu intègre peu à peu podorythmie, percussions, éléments mécaniques, instruments à vent, objets détournés et amplification.

Il publie plusieurs albums — ***L'ocelle mare*** (2006), ***Porte d'Octobre*** (2008), ***Engourdissement*** (2009) et ***Serpentement*** (2012). Ces quatre disques accompagnent l'élaboration progressive d'un instrumentarium singulier, mobilisant l'ensemble du corps dans une simultanéité de gestes.

Orgue à bouche, guitare électrique, banjo basse six cordes, clavier Casio, téléphone portable, concertina, métronomes mécaniques, générateur d'ondes, interrupteurs, ruban adhésif, tambourins, membranes, microphones et amplificateurs, clochettes…
Cet instrumentarium évoque un organisme mouvant, une véritable société de timbres, de frottements et de tremblements, instable et cohérente, naturellement ouverte aux collaborations.
Il joue alors avec *Powerdove*, *Arlt*, *Radikal Satan*, Jean-Luc Guionnet…

Après une série d'enregistrements réalisés dans des lieux aux acoustiques très marquées — temple protestant, forêts, étangs, appartements, grottes, églises —, il enregistre en 2017 son cinquième album, ***Temps en terre***, en studio. Malgré ce changement de cadre, la musique conserve une intensité organique et une vitalité frappantes, caractéristiques d'un univers qui, tout en flirtant avec l'abstraction, reste profondément incarné. Les pièces s'y déploient comme des formes vivantes, issues d'un rapport direct au geste, au souffle et à l'écoute.

L'album ***Sans chemin*** (2021), prolonge et transforme cette recherche. Marqué par l'apparition des acouphènes et de l'hyperacousie, Thomas Bonvalet repense son dispositif sonore : distances, mini-amplifications, pulsations électroniques et timbres finement différenciés redessinent l'espace de jeu. La musique devient panorama, faite de plans sonores mobiles, d'interactions et de rétroactions entre objets, corps et résonances. Souffles, crissements, cliquetis et harmonies hachurées, entrelacs de textures, composent une matière en mouvement.

> ***C'est une ritournelle qui s'éveille, se déploie, s'absente, resurgit, se transforme, s'oublie, s'éveille encore. Une ritournelle tout en plis et en creux, qui donne à voir autant qu'à écouter, théâtre d'ombres acoustiques où chaque timbre, chaque rythme, chaque modulation, naît d'un geste minutieusement affiné.*** — écrit Juliette Volcler au sujet de l'album ***Sans chemin***.

SA MUSIQUE AUJOURD'HUI

En 2017, Thomas Bonvalet a commencé à souffrir d'hyperacousie, une pathologie encore peu connue, caractérisée par une sensibilité douloureuse aux sons et touchant de manière disproportionnée les musicien.nes. Cette atteinte progressive l'a conduit à prendre ses distances avec des dispositifs sonores, des gestes et des volumes longtemps constitutifs de son travail.

En 2021, la situation s'est aggravée, le contraignant à renoncer à toute pratique musicale. Ces années de retrait ont ouvert un temps d'enquête personnelle et sensible : comprendre l'origine de ce dérèglement, en saisir les mécanismes, en éprouver les limites, et chercher des formes musicales capables de composer avec le handicap.

Après quatre années de silence, il se produit à nouveau, cette fois dans une configuration minimaliste et intimiste : des concerts non amplifiés, guitare électrique débranchée, destinés à des groupes très réduits.

Le volume y est volontairement bas, l'attention déplacée vers des micro-événements sonores, des gestes ténus, des résonances internes. La musique se fait presque confidentielle, engageant une écoute partagée et une qualité de présence rarement sollicitée dans les formats de concert habituels.

Cette proposition s'accompagne d'échanges avec le public autour de l'hyperacousie. Thomas Bonvalet y partage le récit d'une expérience vécue comme une épreuve, mais aussi comme un terrain de réflexion sur nos environnements sonores, leur violence latente et la nécessité de repenser nos manières d'écouter.



CONTACT CONCERTS

Julien Bitaudeau
julien.bitaudeau@muraillesmusic.com
+33 (0)7 82 83 40 19





STÉPHANIE RÉGNIER

Formée à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux (EBABX), Stéphanie Régnier développe d'abord sa recherche dans l'espace public. Elle co-fonde notamment le projet ***Syndicat d'initiatives***, laboratoire d'expérimentation socio-artistique en milieu urbain, qu'elle déploie avec différent.es collaborateur.ices artistiques, à Bordeaux, Grenoble et Bruxelles. S'y élaborent les fondements de son attention aux marges, aux récits minorés, aux espaces de frottement entre l'intime et le politique.

En 2008, elle intègre l'École documentaire de Lussas et réalise deux courts métrages. Dans ***Nuit***, un homme sans ancrage vivant dans sa voiture accepte de livrer son récit sans jamais montrer son visage. Le film pose d'emblée une écriture fondée sur la voix, l'ellipse et la confiance accordée au hors-champ.
Jacky Jay, chemin des jardins, prolonge cette attention aux trajectoires de vie fragiles et aux existences situées dans les marges.

Avec ***Kelly***, son premier long métrage documentaire, qu'elle tourne à Tanger, elle dessine le portrait d'une jeune femme en suspens entre trois continents, trois langues et trois mondes. Europe rêvée et inaccessible, vies clandestines, circulations migratoires, prostitution et formes d'enfermement composent une géographie fragmentée, où l'espace devient le reflet d'une identité morcelée.

Sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, ***Kelly*** reçoit le Prix du Jury Jeune au festival Cinéma du Réel, ainsi qu'une Étoile et le Prix Découverte de la Scam.

De 2015 à 2017, Stéphanie assure la direction artistique du festival ***Doc en Mai*** à Bordeaux et réalise en parallèle le moyen métrage documentaire ***Eaux noires***.

Tourné en Guyane, en langue créole, ***Eaux noires*** propose une traversée sensorielle du marais de Kaw, où s'entrelacent les récits mythologiques portés par les habitants du lieu et les chants de kasékò, hérités des esclaves de Guyane et transmis de génération en génération jusqu'à nos jours.
Diffusé sur France Télévisions, Tënk, Mediapart et Kub, le film reçoit le Prix de la meilleure bande sonore au festival Sole Luna à Palerme en 2019.

En 2020, elle entame l'écriture de son premier long métrage de fiction, ***Les Pollens***, au sein de l'Atelier Scénario de la Fémis. Ce projet de film explore le rapport au temps, à la filiation et au deuil. Il prolonge naturellement les préoccupations au cœur de son œuvre documentaire : l'attention aux corps, aux sens, aux gestes et à la manière dont les lieux façonnent les existences.

C'est en parallèle de cette écriture fictionnelle qu'elle réalise ***Le Silence du Musicien***.



CONTACT

films.stephanie@gmail.com
www.stephanieregnierfilms.com



CONTACT DIFFUSION

VAGABONDES FILMS
Émilie Morin
06 60 64 56 19
contact@vagabondes-films.com

PROGRAMMATIONS

23/04/26 - Bordeaux (33), Cinéma Utopia *
+ concerts de Thomas Bonvalet les 25 & 26 avril, 02 & 03 mai...
26/04/26 & 02/05/26 - Pau (64), Festival Rock This Town
22/05/26 - Buisson de Cadouin (24), Cinéma Lux *
+ concerts de Thomas Bonvalet le 23/05
12/06/26 - Sainte-Foy-la-Grande (33), Cinéma La Brèche *
+ concerts de Thomas Bonvalet le 14/06 à la Fête Sep Salle
24/09/26 - Ivry-sur-Seine (94), Cinéma le Luxy *
08/11/26 - Hendaye (64) - Cinéma Les Variétés *
10/11/26 - La Réole (33) - Cinema Le Rex à 18h45 *
11/11/26 - Montpon-Ménestérol (24) - Le Lascaux*
12/11/26 - La Roche-Chalais (24) - Cinéma Le Club *
12/11/26 - Guéret (23), Bibliothèque multimédia
13/11/26 - Bordeaux (33), Festival Musical Écran - à la Meca *
22/11/26 - Labouheyre (40) - Cinéma Le Félix
24/11/26 - Poitiers (86) - Cinéma Le Dietrich *
+ concerts de Thomas Bonvalet les 25 & 26/11
28/11/26 - Boulazac (24) - Cinéma Le Studio 53 *

* séances en présence de la réalisatrice

EN BREF



© Thomas Bonvalet

MUSIQUE

CULTE

Jeudi 23 avril, à 20h15, à Utopia Saint-Siméon, à Bordeaux, projection unique du documentaire *Le Silence du musicien*, signé Stéphanie Régnier, consacré à Thomas "l'Ocelle Mare" Bonvalet. Le film traite de sa dernière période musicale jusqu'à son hyperacousie qui le tient, hélas, éloigné des concerts depuis plusieurs années. Pour faire fi d'une performance à l'issue de la projection, 3 sessions de concert d'une heure (30 minutes de concert + 30 minutes de conférence autour de l'hyperacousie) avec un public de maximum 5 personnes, réparties sur 3 week-ends fin mai et début avril dans divers lieux bordelais. Liste d'inscription disponible au cinéma pour l'occasion.

Le Silence du musicien,
jeudi 23 avril, à 20h15,
Utopia Saint-Siméon, Bordeaux (33).
www.cinemas-utopia.org

***Le Silence du musicien* dessine le portrait intime d'un artiste dont la vocation va se trouver brusquement empêchée. Cinéaste de la sensorialité, Stéphanie Régnier livre ici un film bouleversant sur le lien profond et identitaire que l'artiste entretient avec sa création. Le perdre est presque une mort symbolique à partir de laquelle, cependant, il n'est pas impossible de renaître…**

Ce film est né d'une rencontre : celle de Stéphanie Régnier avec la musique de Thomas Bonvalet. Avant même de connaître l'homme, la réalisatrice raconte avoir été saisie, lors d'un concert, par la performance de ce musicien hors-norme dont le corps est tout entier habité par les sons qu'il produit. On comprend l'intérêt de la cinéaste, toujours attentive, dans ses films, aux corps, aux sens et aux gestes, pour cette musique expérimentale où les sons, bruits, frottements de chaque instrument s'incorporent à la gestuelle et s'harmonisent, produisant alors une mélodie qui semble venue de temps immémoriaux. Ainsi, *Le Silence du musicien* est d'abord le portrait d'un artiste.

Musicien autodidacte et multi-instrumentiste, Thomas Bonvalet développe une pratique inclassable, souvent dans l'improvisation, "fondée sur le geste, le corps et l'écoute". Entouré d'instruments à l'éclectisme surprenant (guitare électrique, banjo, orgue à bouche, clavier, métronomes mécaniques, générateur d'ondes, tambourins, microphones et amplificateurs, clochettes…), l'artiste, lorsqu'il joue, que ce soit seul dans une cabane en pleine nature ou sur scène face à un auditoire, est comme possédé par sa musique. Le film nous transporte d'Espagne en Italie pour suivre la tournée sans artifice d'un musicien dont le génie épouse l'authenticité et la sincérité de sa vie. Parti des marais et forêts de Dordogne, où il habite et puise son inspiration, l'artiste parcourt au volant de sa voiture les routes d'Europe, installe lui-même son matériel sur les scènes de Barcelone, Bologne ou Milan, dort dans de modestes hôtels et se perd dans les villes. Pour autant, il garde toujours la patience, l'amabilité et la joie manifeste de celui qui sait pourquoi il est là. Les tournées, les concerts font partie de sa vie, comme la musique qu'il pratique depuis l'adolescence.

Quelques indices, cependant, nous font comprendre assez vite qu'un drame survient dans cette vie tout entière dédiée à la création. Frappé d'hyperacousie, Thomas Bonvalet va devoir progressivement apprendre à composer avec le silence et la solitude. La durée du film s'échelonne ainsi sur plusieurs années : aux scènes initiales de recherche et de travail sur son nouvel album, succèdent des moments d'intimité familiale avec sa fille Cléoma, puis la tournée européenne lors de laquelle nous est révélée sa maladie. Durant cette période, l'artiste parvient encore à jouer, muni de protections auditives. Mais son état se dégrade, l'obligeant à annuler ses prochaines tournées et à renoncer, pour un temps, à la musique. Commence alors une longue phase de repli, ponctuée d'examens médicaux, de soins et de recherches pour tenter de comprendre et d'apprivoiser le mal qui le ronge. Le musicien trouve alors refuge dans sa forêt de la Double, aux côtés de sa fille, avec laquelle il semble peu à peu se reconnecter au monde, à la vie et à la musique.

À l'instar des précédents documentaires de la réalisatrice, la bande-son du *Silence du musicien* est un motif dramatique puissant. Aux bruits de plus en plus stridents, saturés et agressifs du monde urbain succèdent les sons apaisants d'une nature foisonnante. Chaque élément sonore est mis en exergue comme pour signifier l'attention permanente du musicien aux bruits qui l'entourent, ceux dont il doit désormais se protéger pour pallier l'hypersensibilité douloureuse aux sons dont il souffre.

Stéphanie Régnier saisit ce moment de basculement où l'artiste se retrouve confronté à l'impossibilité de poursuivre ce qui constitue le moteur même de sa vie : la création. Que va-t-il advenir de l'homme s'il ne peut plus être musicien ? Un parcours fait de tâtonnements, d'effondrement, d'acceptation mais aussi d'espoir se profile alors. Ce documentaire est aussi l'histoire d'une reconstruction.
De la musique au silence, d'un hiver à un autre, le film suit un mouvement qui aboutit à la renaissance de l'artiste, prêt à réinventer une forme musicale adaptée à sa nouvelle vie.

—

***Le Silence du musicien*, de Stéphanie Régnier**
Documentaire / Les Films du Temps Scellé, Corpus Film / 2025 / 77 min
Soutien au développement / Soutien à l'écriture / Soutien à la production



Marie-Pierre Quintard
Marie-Pierre Quintard est éditrice indépendante, rédactrice et critique dans le domaine culturel. Depuis 2017, elle assure la coordination éditoriale d'*Éclairages*, revue imprimée publiée par ALCA. Elle est également présidente et cofondatrice de l'association à bien des égArts.

***Prologue* est le magazine en ligne d'ALCA, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine.**
ALCA-NOUVELLE-AQUITAINE.FR
CONTACT
Politique de confidentialité Mentions légales
AGENCE LIVRE CINÉMA & AUDIOVISUEL EN NOUVELLE-AQUITAINE
éclairages
NUMÉROS
ARTICLES EN LIGNE
TÉLÉCHARGEMENTS

Jeudi 23 AVRIL à 20h15, LE SILENCE DU MUSICIEN
Projection du film suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Stéphanie Régnier. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Lundi 13 Avril

LE SILENCE DU MUSICIEN



Film documentaire écrit et réalisé par Stéphanie RÉGNIER
France 2025 1h17
avec Thomas Bonvalet

Dans ce magnifique film documentaire, nous suivons le musicien Thomas Bonvalet en tournée sur les routes d'Europe et dans sa retraite insulaire en Dordogne où il enregistre un nouvel album… Jusqu'à ce que l'hyperacousie surgisse. Contraint de se protéger des sons qui le blessent, il doit cesser toute activité musicale, faire face à la solitude et au silence. Le film dessine un portrait intimiste et sensoriel d'un artiste empêché, déterminé à jouer à nouveau, un jour.

Thomas Bonvalet a vécu à Bordeaux et joué dans différentes formations : Cheval de Frise, Radikal Satan, Power Dove… Figure de la scène expérimentale française, il explore depuis plus de vingt ans, avec son projet solo *L'Ocelle mare*, les possibilités d'une musique impliquant tout le corps et échappant à toute tentative de classification. Une multitude de timbres glanés dans des instruments divers, guitare, banjo, claquettes, clochettes, percussions corporelles… s'agencent dans des formes musicales courtes et fulgurantes. Un concert de Thomas Bonvalet est une expérience unique. On comprend qu'il puisse être un sujet d'étude tant le spécimen est rare.

Stéphanie Régnier – déjà autrice-réalisatrice des remarqués *Kelly et Eaux noires* – a suivi Thomas Bonvalet durant plus de six ans. Son film est à l'image du sujet, économe et précis dans son montage et sa mise en scène, délicat et profond dans son regard. Sa plasticité articule une poésie de la matière, parfois rugueuse, minérale, d'autres fois vaporeuse, suspendant le temps.

Après quatre années de silence, Thomas Bonvalet se produit à nouveau, cette fois dans une configuration intimistes et minimaliste : des concerts non amplifiés, guitare électrique débranchée, pour cinq spectateurs. Suite à la projection du film, il proposera plusieurs concerts, sur 3 samedis et dimanches successifs dans divers lieux bordelais. **Une liste d'inscription sera disponible à la caisse du cinéma** pour réserver sa place à l'un des concerts, au tarif de 10 euros.

musical
écran

LE SILENCE DU MUSICIEN
13.11 – 17h00 – La MECA
Auditorium ALCA - 5 Parvis Corto Maltese, Bdx

Qu'advient-il des musicien.ne.s terrassé.e.s par l'hyperacousie ?

Attention film sensible sur situation tragique. Tragique ?
Oui, le vrai, celui des grecs, car comment imaginer pire punition divine pour un musicien, que ne plus pouvoir supporter le son même de sa propre musique ?
Thomas Bonvalet, aventurier de la musique différente, décalée, fragile, aventureuse – avec son projet L'Ocelle Mare notamment – souffre depuis quelques années d'hyperacousie. Maladie du travail, à force de tournées, l'oreille s'est épuisée. Le moindre bruit est devenu douleur. Douleur insupportable. La caméra, délicate, pudique, le suit au plus près. Prend son temps. L'étire. Écoute le silence se faire autour du musicien. Que devenir alors quand on est puni par son destin ? Quand le silence entre les notes les a finalement vaincues, submergées ? Beau film. Beau portrait d'un homme en lutte. Jusqu'à la rémission ?